

DOSSIER DE PRESSE - COMPAGNIE GILLES BOUILLON

CRÉATION 2019



visuel © Petro

DORMEZ JE LE VEUX !
et
MAIS N'TE PROMENE DONC PAS TOUTE NUE !

de Georges Feydeau
Mise en scène Gilles Bouillon

du vendredi 22 au mardi 26 novembre 2019 à 20h30, le dimanche à 16h

THÉÂTRE A CHATILLON

3, rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon

Tarif : de 10 à 23 €

Réservations : 01 55 48 06 90 / billetterie@theatreachatillon.com

Tournée jusqu'en mars 2020 (dates p.2)

Spectacle tout public à partir de 13 ans, durée estimée 1h40

BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

01 44 52 80 80 - 06 15 15 22 24

sabine@sabinearman.com

Avec

Frédéric Cherboeuf : *Boriquet/Ventroux*

Nine de Montal : *Francine/Clarisse*

Mathias Maréchal : *Valencourt/Hochepeaix*

Iris Pucciarelli : *Emilienne/L'enfant*

Vincent Chappet : *Justin/Jaival*

Paul Toucang : *Eloi/Victor*

Dramaturgie : **Bernard Pico**

Décor et costumes : **Nathalie Holt**

Lumières : **Alexandre Barthélémy**

Musiques et sons : **Alain Bruel**

Régie générale : **Nicolas Guellier**

Assistante costumes : **Louise Yribarren**

Accessoiriste : **Delphine Guibert**

Régisseur plateau : **Théo Jounanneau**

Diffusion : **Giovanna Pace**

Production Compagnie G. Bouillon

Co-réalisation avec le Théâtre de Châtillon,

Co-production Anthéa, Antipolis-Théâtre d'Antibes

avec la participation artistique de l'ENSATT, du Jeune Théâtre National

La compagnie G. Bouillon est subventionnée par le Ministère de la Culture

Compagnie G. Bouillon – 26 rue Bernard Palissy, 37000 Tours

Tournée jusqu'en mars 2020

6 décembre – Nogent le Rotrou 2019 (28)

10 au 15 décembre 2019 – Antibes (06)

14 janvier 2020 – Théâtre de Cognières (78)

21 janvier 2020 – Théâtre de Saint Germain en Laye (78)

4 février 2020 – Charleville Mézières (08)

6 février 2020 – Le Grand Quevilly (76)

18 février 2020 – Le Bouscat (33)

20 février 2020 – Villeneuve sur Lot (47)

6 mars 2020 – La Châtre (36)

10 mars 2020 – Domaine de Bayssan/ Béziers (34)

17 mars 2020 – Epernay (51)

26 mars 2020 – Langon (33)

« Ah ! que cela est fou, mais que cela est amusant ! Il n'y a pas à dire, il a été merveilleusement doué de joie et d'invention burlesque, ce jeune Feydeau ... C'est absurde évidemment, mais si drôle ! » Catulle-Mendès

Dormez-je le veux ! - Mais n'te promène donc pas toute nue !

Coup double. D'abord parce que dans ces deux comédies Feydeau tire frénétiquement, et en un temps record, toutes ses cartouches comiques à la fois. Parce qu'on en redemande et qu'il faut bien ces deux étages à la fusée du rire...

Coup double, parce que, au-delà des différences de genre entre le vaudeville (*Dormez, je le veux !*) et la farce conjugale (*Mais n'te promène donc pas toute nue !*) et malgré l'écart temporel entre les deux pièces (1898-1911 : treize années !), ce qui frappe c'est la permanence et la vigueur du style, cette folle gaîté, le tempo effréné, le mélange d'horlogerie fine et de débordements absurdes, la pointe acérée sous la légèreté du ton.

Surtout, dans ces deux comédies en un acte, un même bruit de fond. Comme un retour - *feed back* - du refoulé, à la fois de la réalité socio-économique et de l'inconscient...

Dans *Dormez, je le veux !* Justin le domestique, grâce à son talent d'hypnotiseur, se fait servir par son patron dont il fume les cigares... Le valet mène le jeu, redistribue les cartes du jeu social et dénonce ainsi de manière carnavalesque le système d'exploitation et de domination mis en place par la bourgeoisie.

Clarisse, la protagoniste de *Mais n'te promène donc pas toute nue*, est l'épouse d'un homme politique en vue. Dans ce milieu guindé de convenances, de préjugés et d'hypocrisies, elle manifeste une (presque) totale liberté de *tenue* et de langage. Loin d'être une ingénue ou une écervelée, son apparente légèreté lui permet une critique sans concessions du système parlementaire corrompu, des contrats de mariage, de la vie domestique, de la situation d'infériorité faite aux femmes.

Du coup la parole est donnée aux humiliés, c'est la revanche des sans-voix !

Mais plus radicalement encore, au-delà de la parole redonnée aux plus faibles socialement, à travers l'hypnose et la nudité ...

C'est l'irruption des corps, du bas corporel, qui viennent perturber l'ordre social... Corps au travail, corps dans la danse, corps animal, corps érotisé, nuque, cuisse et... Mais non, le mot lui-même est aussi refoulé ! Alors *la chose* va envahir la scène, imposant à la vue (et au toucher !) son poids de réel !

C'est l'autre scène, celle de l'inconscient qui surgit ici, comme un théâtre dans le théâtre, pour dynamiter les apparences...

C'est le désir au féminin qui impose sa loi.

Et si, dans *Dormez, je le veux !* le fauteur de troubles est finalement puni, c'est le féminin qui triomphe dans *N'te promène donc pas*, puisque l'objet du délit s'expose joyeusement aux yeux de... Clémenceau lui-même, le futur père de la Patrie !

Dormez, je le veux !

Hypnotisme et folie

« Il me fait mon ouvrage et je lui fume ses cigares !

Voilà du véritable libre-échange ! »

« Dormez, je le veux ! » Formule de magicien, d'illusionniste, d'hypnotiseur ! Justin justement possède le talent d'hypnotiser et grâce à quelques passes magnétiques, il se fait servir par son patron. Arrangement bien pratique quand on est le valet d'un célibataire. Mais voilà : le rentier veut se marier au risque de troubler ainsi la quiétude de ce drôle de ménage où le maître est au service du domestique. Il s'agira, toujours grâce à l'hypnotisme, de faire échouer à tout prix le mariage en faisant croire que le futur est fou à lier.

Depuis le XVIII^e siècle, notamment avec les expériences de Mesmer, sur le magnétisme animal, l'occultisme était en vogue. Comme aujourd'hui le sont les spectacles donnés par les *mentalistes*, sur scène ou à la télévision ! Or depuis les années 1860, des savants comme Charcot ou Broca, à La Salpêtrière ou à l'Ecole de Nancy étudiaient l'hypnose plus scientifiquement à des fins thérapeutiques. Curiosité, engouement, polémiques. C'est un sujet de société qui faisait le *buzz*...

... Et dont naturellement le théâtre s'empare. Cinq ans plus tôt, en 1892, Feydeau avait présenté une comédie en trois actes, *Le Système Ribadier* : le héros y exploitait ses facultés hypnotiques pour plonger son épouse dans le sommeil le plus profond quand il partait retrouver sa maîtresse. Avec *Dormez, je le veux !* Feydeau va beaucoup plus loin dans la puissance comique de l'hypnose, en faisant agir l'hypnotisé selon la volonté de l'hypnotiseur. Trouvaille grâce à laquelle il peut lâcher la bride à son extravagance et à la folie irrésistible qui est la marque de ses meilleures comédies.

La dernière pièce que Feydeau nomme *vaudeville*, curieusement, s'écarte génialement des poncifs du genre : pas de séducteur déconfit, d'amant dans le placard, pas de cocotte ou d'époux libertin, pas de pantalonnade. Une version inédite de quiproquo. Et toute la drôlerie de la pièce est concentrée dans le mouvement, la fantaisie, l'allure torrentielle, l'allégresse, le vertige. La loufoquerie !

Mais n'te promène donc pas toute nue !

Tenue, retenue, retour du refoulé

« Tu n'es même plus consciente de la portée de tes actes ! »

Non, Clarisse ne se promène pas vraiment *toute nue* ! Dans l'intimité de sa maison elle préfère rester en chemise. Ce n'est pas qu'elle se laisse aller, au contraire, elle garde chapeau et chaussures, mais il fait si chaud en juillet à Paris qu'elle va et vient chez elle en *déshabillé*, ou comme on disait : en *saut-du-lit* ! Cela n'est pas du goût de son député de mari, très à cheval sur les convenances, les préjugés, la bienséance : ce léger dévoilement du corps, qu'on devine par transparence, ou dont le modelé est seulement suggéré, le met hors de lui. Disputes et récriminations incessantes. Mais reproche pour reproche, Clarisse, la tête sur les épaules et la langue acérée, attaque les arrangements douteux de la classe politique, les conventions machistes du mariage, la sujétion de la femme dans la vie *domestique*, toutes les hypocrisies... et continue à se promener *toute nue* aux yeux de l'enfant, du domestique, du visiteur intempestif – jusqu'à ce qu'une guêpe, ivre sans doute de chaleur et du fond de café resté dans les tasses sur le guéridon, la pique effrontément sur la partie la plus charnue de son anatomie !

A toute vitesse !

J'aime entendre rire une salle de théâtre.

J'ai toujours été sensible à la façon dont le théâtre s'empare des éclats et des excès de la *farce*. Entre le fou-rire et le chaos.

J'aime le burlesque, chez Molière, Thomas Bernhard, chez Labiche ou chez Feydeau, parce qu'il conjugue **la virtuosité verbale et l'énergie du geste, le mouvement et l'engagement « athlétique » des acteurs dans le jeu**, le rire irrésistible et l'audace, la violence même, et l'extravagance qui conduit, sinon toujours au bord de la folie, du moins à la révélation soudaine de l'inquiétante étrangeté des êtres et des choses.

Dormez je le veux ! fait feu de la folie et du rire, avec ses coq-à-l'âne, son usage immodéré du *nonsense*, ses quiproquos, ses substitutions en chaîne, son *stupéfiant-image*, son fétichisme des objets, son retour du refoulé et sa fantasmagorie d'univers virtuels. Des trouvailles qui anticipent, dirait-on, les trouvailles surréalistes et celles du théâtre de l'absurde.

On rit encore, on est déjà ailleurs. Jamais on n'avait su donner cette rapidité à l'intrigue, ce rythme à l'écriture théâtrale, cette vitesse au rire.

Un train d'enfer ! Qui exige des acteurs une virtuosité pour jouer sur deux registres simultanés : la précision d'une mécanique de machine infernale qui menace d'exploser à tout instant et la vivacité, la liberté du jeu qui laisse entrevoir les dérapages oniriques d'un *cauchemar gai*. Plus proche de l'humour fou des Marx Brothers encore que de Kafka ! Un théâtre à l'estomac.

Un théâtre de langue, théâtre des paroles, textes de haut langage

De Peer Gynt d'Ibsen, mon premier spectacle à La Cerisaie de Tchekhov et à l'Urfaust de Goethe que je viens de mettre en scène, je traite ces pièces comme s'il s'agissait d'œuvres contemporaines et je fais en sorte qu'elles parlent d'aujourd'hui à un public d'aujourd'hui.

Le théâtre est pour moi un laboratoire des paroles et des pensées, des pensées mises en paroles, des paroles mises en action par les acteurs, l'espace, la lumière...

*Il n'y a pas de contradiction entre **se pencher sur les langues du passé et travailler à la langue à venir**. Les textes que je choisis de mettre en scène, répertoire ou théâtre contemporain, dessinent mon parcours et mes questionnements d'homme de théâtre.*

Gilles Bouillon

Après avoir créé et dirigé le Centre dramatique Régional de Tours, Gilles Bouillon fonde à Tours, la Compagnie G. Bouillon en 2014.

L'objectif : Allier un « répertoire » populaire et la recherche d'un « poète pour aujourd'hui ». Un théâtre populaire au sens le plus noble, c'est-à-dire qui interroge les grands récits qui fondent notre culture et dans lesquels la communauté se reconnaît. Revisiter fables, mythes, figures, représentations, écrits.

En parallèle de spectacles qui ont la vocation d'être diffusés sur tout le territoire national, la compagnie propose des formes techniquement légères, données dans des lieux qui privilégient l'écoute et la très grande proximité avec les spectateurs. Esquisses, gestes brefs, bruts, intenses. Un théâtre voltigeur, concentré.



Gilles Bouillon, en juin 2004, directeur du Centre Dramatique Régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare; suivront : *Léonce et Lena* de Büchner – *Des Crocodiles dans tes rêves ou sept pièces en un acte* de Tchekhov et *Kachtanka* d'après Tchekhov adaptation Nathalie Holt – *Hors-jeu* de Catherine Benhamou – *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac – *Othello* de Shakespeare – *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux – *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp – *Peines d'amour perdues* de Shakespeare – *Cyrano de Bergerac* de Rostand (200 représentations en France et en Europe) – *Kids* de Fabrice Melquiot. En 2012-2013, il met en scène *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès et en novembre 2013, *Dom Juan* de Molière.

En décembre 2013, il quitte la direction du CDR de Tours et fonde la Compagnie G. Bouillon à Tours. En 2015, il met en scène *Tristesse de la terre* d'après Eric Vuillard adaptation Bernard Pico et *La Cerisaie* de Tchekhov. Dans le cadre du **Festival de Caves**, 2016, 2017, 2018 création de *Wild West Show* d'après *Tristesse de la terre* de Éric Vuillard, *Pour saluer Melville* d'après Jean Giono, *Rabelais et les deux anglaises*, d'après Rabelais. En 2017 il met en scène *Urfaust* de Goethe. En 2018 il met en scène *Ellis Island* de Georges Perec . En 2019, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *La place du diamant* de Mercé Rodoréda , *Dormez je le veux ! et Mais n' te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, tournée de novembre à mars 2020. En préparation pour 2020-2021 : création Feydeau - forme légère *L'homme de Paille* suivi de *Par la fenêtre* , prévu pour les tournées hors les murs.

Dans le cadre du **Voyage des comédiens** (créations et tournées en Région Centre de 1995 à 1998), Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, *Le récit d'un chasseur* d'après Tchekhov, *Scène* de François Bon et *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht.

En 2005, il a mis en place au sein du CDR de Tours le dispositif **Jeune Théâtre en Région Centre**, affirmant le choix de la permanence artistique au cœur d'une Maison de Théâtre.

A l'opéra, Gilles Bouillon met en scène à l'Opéra de Tours : *Orlando Paladino* de Joseph Haydn, *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten, *Monsieur de Balzac fait son théâtre* sur une musique d'Isabelle Aboulker, *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc, *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *Jenufa* de Janacek, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Un bal masqué* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *La Bohème* de Puccini, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Falstaff* de Giuseppe Verdi, *Carmen* de Bizet, *Armida* de Haydn, *Tosca* de Puccini, *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi, *Macbeth* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart *La flûte enchantée* de Mozart aux Chorégies d'Orange *La Voix Humaine* de Poulenc à la Cité de la Musique à Paris. En 2015, il met en scène *Simon Boccanegra* à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Toulon ainsi que *Così fan tutte* à l'opéra de Toulon. En 2018 *La Bohème* de Puccini, à l'Opéra de Massy. En 2019 il mettra en scène la reprise de *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Tours.



Bernard Pico, dramaturge. Après des études de Lettres classiques à Aix en Provence (Capes et Maîtrise -1976), il a été nommé professeur de lettres classiques en Région centre, il suit durant deux années (1982-1984) à la Maison de la Culture de Bourges, l'atelier de formation « Pratiques d'acteurs » dirigé par **Gilles Bouillon**, qui l'engage ensuite comme comédien et dramaturge, ensuite sur les productions du Centre Dramatique Régional de Tours depuis 1990, puis de la Compagnie G. Bouillon depuis 2014 (parmi les dernières créations, *Peines d'amour perdues*, *Cyrano de Bergerac*, *Kids*, *Un chapeau de paille d'Italie*, *Dom Juan*, *La cerisaie*, *Urfaust*, *Des couteaux dans les poules*). Il travaille également avec Gilles Bouillon pour l'Opéra (récemment *Simon Boccanegra*, *Macbeth*, *Così fan tutte*). Comme comédien, il a joué sous la direction de Gilles Bouillon (*George Dandin*, *M. de Pourceaugnac*, *Le plus heureux des trois*, *Dans la jungle des villes*).



Nathalie Holt, scénographe, costumière. Après des études de peinture aux beaux-arts de Paris et de philosophie à la Sorbonne, devient scénographe et costumière pour le théâtre et l'opéra. Elle a travaillé notamment : à la Maison de la Culture de Bourges, au Centre Dramatique National de Tours, au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre National de Chaillot, à l'opéra d'Avignon, aux Chorégies d'Orange Depuis 1985, elle réalise les scénographies de **Gilles Bouillon**. Dernières créations en 2018 : *Des couteaux dans les poules* de D. Harower et de *La Place du diamant* de M. Rodoreda. Elle a réalisé les adaptations scéniques de *Pour saluer Melville* de J. Giono, *Kachtanka* de A. Tchekhov. En 2014, elle a co-écrit et co-réalisé avec Raphaël Holt un court métrage : *Marion* interprété par Gisèle Casadesus et Alice de Lencquesaing. En 2017, elle est contactée par la société de production cinématographique Gaumont conçoit la scénographie de l'exposition 120 de cinéma aux studios Magélis d'Angoulême.



Alain Bruel, musicien. Poly-instrumentiste, (accordéon, piano, percussions, guitare) compositeur, improvisateur, œuvre de longue date dans le domaine des musiques improvisées, jazz, ethniques. Compositeur pour le théâtre, notamment pour les créations de **Gilles Bouillon** (au Centre Dramatique de Tours de 2005 à 2013) et à la Compagnie G. Bouillon depuis 2014, il signe la musique et les environnements sonores d'une vingtaine de pièces. Parallèlement, il se produit en duo avec **François Thuillier** (tuba), dans les formations de **Jean-Marc Padovani**, toujours en duo, avec le percussionniste **Richard Héry**, **Yannick Chambre** ou encore le violoniste **François Breugnot**. Récemment, il accompagne la chanteuse cubaine **Aniurka Balanzo**.



Frédéric Cherboeuf (rôles : Boriquet/Ventroux). Formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1993 à 1996 sous la direction de **Jean-Marc Villégier** puis **Jean-Louis Martinelli** et au Conservatoire de Rouen avec **Yves Pignot**. Au théâtre, il joue sous la direction de : **Guy Pierre Couleau, Jacques Osinski, Adel Hakim, Catherine Delattres, Alain Bézu, Dominique Saint Maxens, Daniel Mesguich, Elisabeth Chailloux, Seide, Serge Tranvouez, Sophie Lecarpentier, Olivier Werner Jean-Marie Villégier.** Avec **Gilles Bouillon** dans *Le chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Dom Juan* de Molière, et *Urfaust* de Goethe.

Il a joué aussi à la télévision et au cinéma, sous la direction de **Benoît Jacquot Gérard Pirès, Kaus biderman, Denis Garnier Deferre, Fabrice Cazeneuve, Philippe Venault, Cedric Kahn, Pascale Ferran.**

Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mise en scène par Sophie Lecarpentier. Il reçoit en 2012 le Prix d'écriture dramatique de la ville de Guérande pour *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, co-écrit avec Julie-Anne Roth. En 2013, il signe avec **Guillaume Désanges**, le texte et la mise en scène de *Marcel Duchamp*, spectacle créé au Phénix de Valenciennes et repris au Centre Pompidou de Paris dans le cadre du Nouveau Festival puis joué à Vancouver, Miami et Prague. *L'Adversaire* est sa troisième mise en scène.



Nine de Montal (rôles Francine/Clarisse). Formation à l'ENSATT, puis au CNSAD de Paris. Au théâtre, elle a joué, sous la direction de : **Maurice Attias, Didier Bezace, Aurélien Recoing, Bernard Sobel, Oriza Hirata, Louise Vigneaud.**

Avec **Gilles Bouillon** *La Cerisaie* de Tchekhov, avec **Philippe Baronnet** *La Musica* deuxième- Duras. Elle a été comédienne permanente au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN de 2008 à 2013, et a joué, sous la direction de **François Cervantes, Catherine Germain, Laurent Fréchuret.** Avec **Philippe Baronnet et Jérôme Brogini**, elle a fondé la Compagnie des Echappés Vifs. En parallèle, elle est professeur de théâtre à Science Po Paris depuis 2011 et à L'Ecole du Jeu depuis 2017.



Mathias Maréchal (rôles Valencourt/Hochepaix). Après l'ENSATT, il poursuit sa formation en Russie auprès d'**Anatoli Vassiliev**, avec lequel il collabore à maintes reprises. Puis il rejoint Romane Bohringer et Denis Lavant pour *Roméo et Juliette* mis en scène par **Hans Peter Cloos**. Sa route d'acteur rencontre celle des metteurs en scène : **Jacques Kraemer, William Mesguich, Jean-Claude Falet, Alexandra Tobelaim, Marcel Maréchal, Stéphanie Tesson**, avec qui il travaille régulièrement. Il a joué récemment dans *Peines d'Amours Perdues* de Shakespeare mise en scène de **Hervé Van Der Meulen**, dans *Les Contes de Grimm* mise en scène de **Stéphanie Tesson**. Il interprète Pantagruel dans *Rabelais* de Jean-

Louis Barrault mise en scène de **Hervé Van Der Meulen créé en 2018**, (spectacle repris au théâtre 13 à Paris en avril/mai 20. Le spectacle Feydeau est sa première collaboration avec **Gilles Bouillon**. Il sera prochainement dans *Frost/Nixon* de Peter Morgan mis en scène par **Jean-Philippe Evariste**. Il travaille régulièrement pour le cinéma et la télévision notamment avec **Benjamin Guedj, Julien Zidi, Jean- Daniel Verhaegue**. Il participe à plusieurs Fictions réalisées pour France Culture.



Iris Pucciarelli (rôles : Emilienne/L'enfant). Avant de se consacrer au théâtre, elle suit un cursus de cinéma et de lettres modernes, ainsi que des études de musique baroque, au clavecin et à la viole de gambe, qui l'amènent à passer une année à la Royal Academy of Music de Londres. Elle étudie ensuite un an à la Scène sur Saône puis intègre la 78e promotion de l'ENSATT à Lyon. Au cours de ces trois années de formation, elle affine son rapport au texte auprès de **Philippe Delaigue** et **Guillaume Lévêque**. Avec **Agnès Dewitte** elle poursuit sa réflexion sur la place de l'acteur au plateau. Au théâtre elle joue dans *Coupe Royale* par la Compagnie Marius (**Kris Van Trier** et **Waas Gramser**) présenté dans le festival Les Nuits de Fourvière, dans *Projet audacieux, détestable pensée !* de **Christian**

Schiaretti au TNP de Villeurbanne, dans *Depuis que nous sommes arrivés, il pleut*, spectacle dirigé par **Tatiana Fralava**. Depuis 2013, elle donne plusieurs concerts en tant que claviériste à Lyon et à Londres.



Vincent Chappet (rôles : Justin/Jaival). Formation à l'ENSATT, promotion 2016, il a travaillé notamment avec **Philippe Delaigue**, **Guillaume Lévêque**, **Vincent Garanger**, **Marie-Christine Orry**, **Agnès Dewitte**.

Au Théâtre il a joué dans *Coupe Royale* par la Compagnie Marius (**Kris Van Trier** et **Waas Gramser**) présenté dans le festival Les Nuits de Fourvière. Il est dirigé par **Christian Schiaretti** dans *Projet audacieux, détestable pensée !* au TNP de Villeurbanne. En 2018 et 2019 il joue dans plusieurs spectacles présentés à L'Ensatt, *Depuis que nous sommes arrivés, il pleut*, spectacle dirigé par **Tatiana Fralava**, *Une phrase, peut-être* Mise au plateau d'une écriture personnelle supervisée par **Olivier Maurin**, Cabaret de la 78eme promotion - Tour de chant dirigé par **Catherine Molmeret**. Il a joué dans le court métrage

La vague scélérate de **Anton Balikdjian**. Il a participé à plusieurs lectures pour France Culture au Festival d'Avignon.



Paul Toucang (rôles : Eloi/Victor). Après le conservatoire d'art dramatique de Bordeaux et l'École du Jeu, il entre au CNSAD de Paris en 2013. Il y suit les cours de **Sandy Ouvrier**, **Daniel Martin**, **Xavier Gallais** et **Robin Renucci**. Il crée en Août 2015 dans les Landes, département dont il est originaire, *Le Merveilleux*, festival théâtral et immersif. A cette occasion, **il met en scène Tartuffe** de Molière, écrit et met en scène deux formes légères de théâtre de rue. A l'été 2016, en tournée sur le territoire landais, il présente *Les Montagnes Hallucinées* spectacle musical adapté de la nouvelle de Lovecraft. En septembre 2016, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dans le cadre d'un atelier d'élève, il crée *Lourdes*, spectacle qu'il écrit, met en scène et dans lequel il joue avec sept comédiens de sa promotion. Ce spectacle est repris en avril-mai 2017 au Théâtre National de la Colline. Au cinéma, il a joué dans *l'Amant d'un jour* de **Philippe Garrel** et dans des courts-métrages de **Jonathan Vinel**, **Camille Tricaud**, **Cosme Castro** et **Léa Forest**. Il joue en mars-avril 2018 dans *Notre innocence* de **Wajdi Mouawad** au Théâtre National de Colline. Il prépare actuellement son prochain spectacle un seul en scène inspiré de la figure de l'humoriste américain Andy Kaufman